

Bouddhisme nibbanique et kammique

Dans les pays où le bouddhisme s'est installé, principalement grâce à des communautés de moines, soutenues par des communautés de laïcs (donateurs), il existe des formes de pratiques différentes pour les membres des deux communautés.

Certains, notamment [Melford Spiro](#), distingue entre trois types de pratiques :

1. Bouddhisme "nirvanique" (nibbanique), la voie qui mène au nirvāṇa par la pratique de la morale bouddhique et de la méditation. En gros le triple entraînement.
2. Bouddhisme "karmique" (kammique), la voie conduisant à une vie future heureuse, principalement par la pratique du don, spécifiquement à la communauté des moines.
3. Bouddhisme [apotropaïque](#), qui est un ensemble de pratiques de protection contre les dangers. Ces pratiques (rituels, amulettes, etc.) sont le plus souvent faites par les membres de la communauté des moines. Il arrive aussi que des laïcs indépendants (chamanes) élaborent des pratiques à partir de celles-ci en les déclinant.

Dans les sociétés bouddhistes traditionnelles, la communauté des moines pratique un bouddhisme nirvanique, la communauté des laïcs un bouddhisme karmique (dons et offrandes) et les moines peuvent faire des [pratiques apotropaïques](#) pour le bon déroulement de la vie des laïcs.

Le bouddhisme des auditeurs permet aux laïcs l'accès aux pratiques nirvaniques à certains moments ([Uposatha](#)) et pendant un certain temps. Il s'agit alors principalement de prendre des vœux. Dans d'autres formes de bouddhisme, les laïcs ont davantage accès aux pratiques nirvaniques, et dans le bouddhisme ésotérique il arrive même que des maîtres laïcs (yogi) aient un statut hiérarchique plus élevé que les moines.

En Occident, on n'accepte généralement pas cette distribution des rôles. Les bouddhistes occidentaux ne veulent pas prendre des vœux, car cela est contraignant et peu compatible avec une vie active, voire une vie de famille. Devenir bouddhiste pour faire des dons au Sangha, afin d'avoir une vie future heureuse après la mort, ou de se protéger contre les malheurs grâce aux pratiques apotropaïques bouddhistes n'est pas la raison pour laquelle les occidentaux se tournent vers le bouddhisme. Généralement, ils s'intéressent davantage aux pratiques nirvaniques, normalement destinées aux "professionnels" (moines, yogis, lamas, rinpochés, ...). Le bouddhisme tibétain en Occident donne accès à des pratiques "avancées" sans passer par la case ordination. Au Tibet en revanche, les rôles de chaque communauté étaient distribués de façon plus traditionnelle, avec des exceptions pour les puissants.

Si on me permet cet exemple, on pourrait comparer ces trois types de bouddhisme au football. Il y a des clubs de foot avec des joueurs (*sangha*), entretenus par des communautés de supporters. Il y a ceux qui jouent réellement au foot, et ceux qui les regardent jouer, qui se réjouissent d'un bon jeu, qui subviennent aux besoins des joueurs, des clubs etc., et qui peut-être parfois espèrent un jour jouer eux-mêmes au foot, idéalement de façon professionnelle. Mais pas vraiment... Ils leur arrive aussi d'acheter les shirts de leurs joueurs favoris, de les porter en jouant au foot avec les copains. La vente de shirts de

foot, photos et autres amulettes pour conjurer les mauvais sorts (la perte de l'équipe), est organisée par le football apotropaïque.

Un anthropologue traiterait le football comme un ensemble, et dans son ensemble. On ne peut pas dire que seuls ceux qui jouent effectivement au foot pratiquent le football "pur". Le football de ceux qui sont avachis sur leurs canapés en regardant les matches pratiquent autant un football "pur". Ce serait élitiste et condescendant de considérer cette forme de foot comme moindre ou impure. Sans les supporters (et leurs besoins), le football professionnel ne survivrait pas.

Le mal n'a cependant pas commencé en Occident. Le "[modernisme](#) [bouddhiste](#)", qui remet un peu en cause cette distribution des rôles, est né dans les pays asiatiques. Sous l'influence de l'occident colonisateur précisent certains anthropologues. J'ai essayé de démontrer à plusieurs reprises que le bouddhisme n'a pas eu besoin de l'Occident pour comprendre l'importance d'une approche rationnelle dans son entreprise. L'intuition d'une Epicure vis à vis des cultes, mythes et pratiques "apotropaïques", le Bouddha et ses disciples l'avaient aussi. Ce ne sont pas les nouveaux convertis occidentaux et leur inconscient colonisateur qui apportent cela au bouddhisme asiatique comme une innovation.

"A quoi bon des lampes à beurre, à quoi bon la nourriture offerte aux dieux ?

Pourquoi s'appuyer sur le système des mantras secrets ?

Quel besoin des pèlerinages et de l'ascèse ?

Comment se libérerait-on simplement en s'immergeant dans l'eau ?" Saraha, DKG 15 (X-XIème siècle)

Saraha/Advaya proposaient uniquement un bouddhisme nirvanique (délesté au maximum) à tous (*akula*). Il n'est pas impossible que ce soit une illusion, mais il est certain que cette idée de "bouddhisme" ait existé en Asie, avant la colonisation, avant les Lumières, avant le matérialisme et le nihilisme, avant [Burnouf et son bouddhisme rationnel et anti-chrétien](#) et avant le modernisme bouddhiste. On pourrait qualifier ce bouddhisme plus simplement de "nirvanique" (en ajoutant "lite" si on veut), et ne pas y mêler l'orientalisme.